

KINO

Südsee-Illusionen

Sea, Sex and Sun, kritisch betrachtet. "Vers le sud" illustriert die Anfänge des weiblichen Sextourismus in den 70er Jahren.

"Ein Tourist stirbt nie" - diese Aussage könnte als Werbeslogan der Tourismusbranche angesichts der unsicheren globalen Verhältnisse fungieren. Dagegen steht sie am Ende des Films "Vers le sud" des französischen Regisseurs Laurent Cantet. In der Literatur ist "der Süden" eine beliebte Metapher der Leidenschaft, des Exotischen. Der Süden steht als Synonym für einen Ort, an dem uneingestandene Wünsche, sexuelle Fantasien lebbar und andererseits die eigenen Illusionen offenbar werden. Das ist in etwa auch die Thematik, die in "Vers le sud" behandelt wird. Reißerischer könnte man natürlich auch sagen, dass es um Sextourismus von älteren frustrierten Damen auf Haiti geht. Diese tauschen gegen ein paar Geschenke oder eine warme Mahlzeit mit jungen Einheimischen Charme und Sex im kleinen Universum ihrer Bungalows aus. Außerhalb dieser künstlichen Luxusoase, im Landesinnern, herrschen dagegen Korruption und Armut. "Vers le sud" greift ein heikles Problem auf. Unweigerlich denkt man bei dem Film auch an Michel Houellebecq, den Autor der Single-Generation, der etwa in

seinem letzten Roman "Plattform" die Situation, dass mehrere Millionen Menschen alles haben, bloß kein sexuelles Glück, und mehrere Milliarden nichts haben als ihren Körper, als ideale Tauschsituation vorstellt. Diese "ideale Tauschsituation" lässt sich nur bedingt im Film von Laurent Cantet ausmachen. Die Handlung von "Vers le Sud" spielt in einer paradiesi-

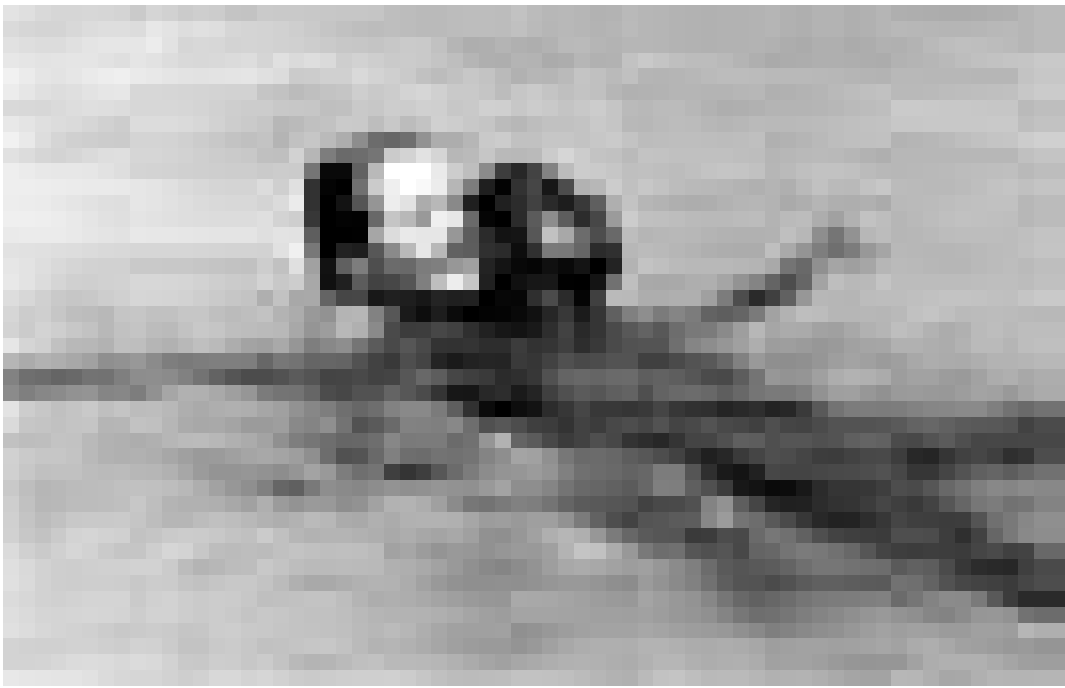
schen, am Meer gelegenen Ferienanlage auf Haiti Ende der siebziger Jahre. Alleinstehende europäische und amerikanische Damen landen in regelmäßigen Abständen an diesem Ort, um fern ihrer pruden Heimat Abenteuer zu wagen. Dabei werden drei ganz unterschiedliche Frauentypen vorgestellt. Helen, gespielt von Charlotte Rampling, verkörpert den kühlen, überlegenen Frauentypus, der vorgibt, den Spielregeln des Lebens gewachsen zu sein. Brenda (Karen Young) wird als sensible Frau vorgestellt, die nach Haiti zurückgekehrt ist, nachdem sie hier ein sexuelles Initiationserlebnis hatte.

Sue (Louise Portal) steht für den unkomplizierten Genussmenschen. Was diese unterschiedlichen Frauencharaktere verbindet sind Einsamkeit, Langeweile, Flucht vor dem Alter und sexuelle Misere. Auf Haiti flüchten diese Frauen in die Arme von Männern, die durch ihre "Exotik", diese Missstände kompensieren können. Besonders Legda, ein junger schöner Haitianer wird bald zum Objekt der Begierde für Helen und Brenda. Beide Frauen konkurrieren um seine Gunst. Durch die Annäherungsversuche der jüngeren Brenda an Legda, löst sich zunehmend die zur Schau gebrachte Indifferenz von

Helene. Der von ihr vertretene Diskurs über sexuelle Freizügigkeit erweist sich in der Realität als bloße Fassade. Cantet verdeutlicht, was die drei Frauen nicht wahrhaben wollen, dass man als Tourist ein Außenstehender ist und bleibt. Sie glauben zwar Legba zu lieben, doch von seiner wahren Identität wissen sie nichts. Diese Realität liegt außerhalb der Touristenzone, ein Milieu, in dem Eltern aus Armut ihre Kinder feilbieten, in dem Kinderprostitution geläufig ist und das politische Regime korrupt. Auch Legba wird am Ende Opfer seiner Herkunft - wogegen die TouristInnen unverwundbar erscheinen.

Der Film problematisiert auch die Diskriminierung der Schwarzen, denn die Frauen wissen, dass sie in ihren Herkunftsländern einen Schwarzen nie zur Kenntnis nehmen. "Vers le sud" ist insofern interessant, als hier "Diskriminierte" aufeinandertreffen - nämlich Frauen und Schwarze. Auch weicht der Film vom Klischee "westliche Frau - wilder Krieger" ab, weil er die Realitäten und Sehnsüchte entlarvt, die dahinter stehen. "Vers le sud" ist ein solider Film, wenn auch kein herausragendes Werk.

Christiane Walerich



Sie wird nicht untergehen, er schon. Charlotte Rampling und Ménothy César in "Vers le sud".

EXPOSITION

Nouveaux points cardinaux

Le Casino Luxembourg fête sa première décennie en invitant deux jeunes artistes talentueuses et hors du commun.

"Le Casino est un établissement ... établi", ce gentil calembour formulé par la secrétaire d'Etat Octavie Modert, lors de la conférence de presse, au cours de laquelle fût brièvement présenté le bilan des dix ans passés, tout en regardant vers le futur avec les expositions de Su-Mei Tse et de Sophie MacCorquodale. Et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle a raison: le Casino est devenu depuis sa création incontournable en ce qui concerne l'art contemporain au Luxembourg. Il faut cependant garder en tête que la concurrence n'a pas été - jusqu'à ce jour - féroce. Mais le Mudam ne se fera pas attendre et il faudra veiller à ce qu'on ne fasse pas double usage des capacités et de l'expérience que le Casino a pu assembler par le passé.

Les oeuvres de Su-Mei Tse dominent largement la nouvelle exposition, à un degré où on peut se demander s'il n'aurait pas été plus judicieux de lui réserver tout et de remettre les vidéos de Sophie MacCorquodale à plus tard. En tant que "homecoming queen", Lion d'Or à la Biennale de Venise 2003 et récompensée avec le Edward Steichen Award en 2005, Su-Mei Tse expose certaines de ses oeuvres qui sont à l'origine de son succès. Comme "Les

balayeurs du désert", qui montre des employés de la voie publique parisiens (reconnaissables à leurs chabubles verts et jaunes) dans un paysage désertique faire toujours le même mouvement et forcément le même son. Condamnés à mimer Sisyphe pour le bon plaisir du spectateur bourgeois mi-amusé et mi-ennuyé, ces balayeurs représentent un pur concentré des problématiques qui dominent l'actualité occidentale et surtout européenne: de la précarisation du service public à la dégradation absurde du monde du travail. Les oeuvres plus récentes confirment à chaque fois la capacité de l'artiste à surprendre. Comme dans "The Yellow Mountain" où derrière une montagne plus kitsch que kitsch un soleil énorme décolle dans le "blue sky" tel un vaisseau spatial, le tout sur un fond musical inspiré des musiques asiatiques.

En regardant la projection dès le début, on a d'abord une sensation de nausée, car les nuages au bas de la montagne bougent avec une telle lenteur qu'on a l'impression de vaciller devant un tableau. Puis un soleil surdimensionné se lève, mais au lieu d'être une sorte de révélateur de beauté, il accentue encore

ce mal-être en se levant beaucoup trop vite et surtout en décollant vers la droite. Ce qu'il ne devrait, en toute logique, pas faire ... mais Su-Mei Tse défie la logique occidentale par plus d'un accent de son oeuvre. Dans "dong, xi, nan, bei", ou en occidental Est, Ouest, Sud, Nord, par exemple. La déconcertation causée par cette confusion de la représentation occidentale des axes du ciel (qui d'ailleurs correspond à leur re-

présentation courante en Asie) rime avec désorientation et l'artiste invite, de façon ludique, à réfléchir sur la relativité des valeurs qu'on croit sûres.

Le spectateur peut aussi bien apprécier les installations célèbres de Su-Mei Tse, comme "Chambre Sourde" présentée à la Biennale 2003 ou encore "Jetzt= Jetzt" de 2004 où des boules de billard surdimensionnées et comme arrêtées dans le temps représentent un casse-tête philosophique géant.

Les travaux de Sophie MacCorquodale par contre se réfèrent à des choses plus concrètes. Son approche est différente, plus documentaliste que verbale. Dans "Slayer

Rules", par exemple, elle montre des fans du célèbre groupe de speed-metal américain connu surtout pour ses chansons macabres sur les camps de concentration. Mais au lieu de problématiser la violence proférée dans les textes et la musique du groupe ou de monter un portrait des artistes, elle se concentre sur l'effet cathartique que peut avoir la violence musicale sur des gens normaux. Non moins original, mais plus calme: la série "What the clouds don't say" qui oppose un vieux couple chantonnant des textes d'amour d'antan et des plages espagnoles vides, mais prêtes à être envahies par une marée de touristes.

Si le moment où ces masses envahiront le Casino semble heureusement très loin encore, rien ne devrait retenir le spectateur intéressé à investir cette nouvelle expo très prometteuse.

Luc Caregari



Au coeur du silence: "Chambre Sourde" (2003) par Su-Mei Tse.

Su-Mei Tse et Sophie MacCorquodale, au Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain jusqu'au 5 juin.